

Zeitschrift: Archiv des Historischen Vereins des Kantons Bern
Herausgeber: Historischer Verein des Kantons Bern
Band: 5 (1863)

Artikel: Essai sur l'histoire des Comtes de Sogren
Autor: Quiquerez, A.
Kapitel: X: Sceaux et armoiries des comtes de Sogren
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-370708>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Telsperg avaient les mêmes armoiries que les nobles de Montsevelier, Courtetelle et Develier, ceux-ci n'étaient donc que des rameaux de cette vieille souche et nous les regardons comme ayant été aussi des vassaux des Sogren, avec les nobles de Rebeuvelier et de Corban, parce que les habitants de toutes ces localités et en y comprenant Delémont même sont restés si longtemps assujettis à des servitudes envers les terres situées sous les fenêtres du château de Sogren. Les nobles de Movelier ont eu le même sort que les Telsperg et sont comme eux devenus vassaux des Thierstein et probablement aussi des Ferrette. Nous n'avons pu retrouver leurs armoiries.

X. Sceaux et armoiries des comtes de Sogren.

¹⁾ On ne doit point négliger l'examen des sceaux et des armoiries quand il s'agit de rechercher l'origine et la filiation des familles nobles; aussi ceux des Sogren nous paraissent mériter quelque attention.

On ne connaît que deux sceaux appartenant d'une manière indubitable à ces comtes: ce sont ceux appendus aux actes de Frienisberg de 1131 et vers 1170. M. de Zeerleder les a dessinés dans la première planche de son ouvrage, et quoiqu'ils portent tous deux la même légende, ils diffèrent cependant un peu l'un de l'autre. Nous croyons qu'on n'avait pas à la fois sous les yeux les deux originaux lorsqu'on les a copiés et les différences ne changent en rien le fait qui nous occupe. Chacun de ces sceaux porte en caractères semblables les mots: ^vODELARDVS COMES DE ^vSÖGRON, et dans le

¹⁾ Nous avons formé une collection des sceaux et des armoiries des familles nobles de l'ancien Evêché de Bâle, mais ce travail n'est pas terminé.

champ on voit un cavalier, vêtu, paraît-il, d'une cotte de mailles ou d'une tunique courte, la tête couverte d'un casque pointu, tenant l'épée haute et le bouclier long en usage aux 11 et 12^{mes} siècles. Mais sur cette targe on ne reconnaît plus aucune trace de signes héraldiques, soit qu'il n'y en eût jamais eu, soit qu'ils fussent effacés. Nous avons à cet égard vainement examiné de près l'original tenant à la charte de 1170.

Le sceau en plomb qu'on a déjà indiqué et qui nous paraît coulé dans l'empreinte d'un sceau de cire, ou dans le type même, ne représente point un cavalier, mais seulement un buste de chevalier vêtu d'une cotte de mailles et armé d'une épée. Dans le champ, au-dessus de l'épaule droite, on remarque une petite croix. La légende porte : † SIGIL. COM. ULARICI. DE. SOEGARN. Elle est écrite en caractères du 12 au 13^{me} siècle au plus tard.

Un autre sceau, en forme d'écu, avec la légende : † S. RODVLFI COMITIS DE avec deux bars adossés dans le champ de l'écu, pourrait bien ne pas appartenir au comte Rodolphe de Sogren, puisque le nom n'y est pas, comme nous avions d'abord cru en reconnaître la trace sur l'angle mutilé de ce scel.

Plusieurs familles portaient pour armoiries deux poissons ainsi adossés, tels que les comtes de Bar, d'où les Montbéliard et les Ferrette, leurs descendants, ont dû les prendre. Les Montfaucon devenus comtes de Montbéliard les ont également adoptés; on les voit sur les sceaux des sires de Blamont, autres descendants des comtes de Montbéliard, et sur les armoiries de bien d'autres familles.

Jusque là, dans ces monuments il n'y a encore aucune trace des armoiries des comtes de Sogren. Mais dans les ruines de leur château nous avons trouvé de nombreux débris de fourneau de poterie verte, représentant en relief des figures ou sujets très variés et en particulier les armoiries de l'Evêché de Bâle dans la forme et avec les supports qu'on leur donne dans les manuscrits et les sceaux des 14 au 15^{mes} siècles. Quelques

uns de ces fragments offrent les débris d'un cimier d'armoiries, soit le casque, vu de face, mais fort mutilé, surmonté d'une tête d'aigle coiffée d'une plante à trois feuilles, et flanquée de deux poissons recourbés et la tête tournée en haut.

Une pierre sculptée, découverte dans ces mêmes ruines, représente le même cimier posé sur un écusson portant les deux bars adossés.

Ce n'est pas là le cimier qu'on voit ordinairement sur les armoiries des comtes de Ferrette, ni sur celui des comtes de Montbéliard et de Bar.¹⁾ Les sceaux du comte Théobald de Ferrette, de 1275 à 1310 sont les seuls qui portent un cimier, et, sur deux de ces sceaux, il est formé d'un casque ou timbre ayant de chaque côté un poisson recourbé et la tête en bas. Le plus ancien armorial où nous ayons vu les armoiries des comtes de Ferrette, est celui de Grunenberg, datant de 1480.²⁾ Il représente le cimier des Ferrette avec un buste de femme sans bras, ayant de chaque côté un poisson la tête tournée en bas. Un autre cimier, fourni par le même auteur, est composé d'un haut bonnet conique surmonté d'un panache de plumes de coq, et toujours avec les deux bars dans la même position.

Le cimier ordinaire des armoiries de Montbéliard se compose d'un buste de femme sans bras, à la coiffure très échevelée et de deux poissons paraissant dévorer ces cheveux épars.

Remarquons ensuite qu'à la fin du 14^{me} siècle et au commencement du suivant (1388 à 1423), la château de Sogren fut inféodé aux Sires de Blamont, issus des comtes de Montbéliard et portant comme eux des gueules aux deux bars adossés d'or, mais dont le cimier ne nous est pas connu. Or les débris

¹⁾ Les comtes de Bar portaient d'azur, à deux bars adossés d'or, l'écu semé de croix recroisetées au pied fiché de même. — Les comtes de Montbéliard, ayant la même origine, avaient leur écu de gueules à deux bars adossés d'or, au trescheur d'argent; c'est à tort que Gilbert de Varennes, Le roi d'armes, p. 223, dit que ces armoiries étaient d'azur à deux bars adossés d'or.

²⁾ Ce précieux manuscrit appartient à M. le Dr. Stantz à Berne.

trouvés à Sogren se rapprochent précisément à l'époque où ces nobles possédaient ce manoir et ce pourrait bien être leurs armoiries qu'on voit ainsi sur la pierre et les débris de ce poêle du 15^{me} siècle sans aucun doute. ¹⁾

Si l'on consulte les monuments et les annales de Beinweil, on y verra les armoiries des Ferrette positivement attribuées aux comtes de Sogren. C'est ainsi qu'à Maria Stein, cette abbaye qui a succédé à Beinweil, on voit un grand tableau représentant la fondation de ce monastère, mais peint de 1716 à 1734. On y remarque les quatre fondateurs en costume du tems de Louis XV, c'est-à-dire avec des armures et des écharpes en usage au commencement du 15^{me} siècle. Ces personnages s'appuyent chacun sur un bouclier oval sur lequel on a peint leurs armoiries et écrit leurs noms. Sur le premier on lit : **Oudelardus C. de Ferreto**. L'écusson est de gueules à deux bars adossés d'or. Il n'y a qu'un timbre couronné sans cimier.

On retrouve les armoiries de ces quatre personnages dans le premier volume des annales de Beinweil, tantôt peintes séparément, tantôt réunies. Par exemple sur un écu écartelé des armoiries des quatre fondateurs et celles d'Esso, premier abbé, brochant sur le tout, on voit au premier quartier deux bars adossés d'or, en champ de gueules, avec le mot SOGREN, placé en regard. Le second est d'or à l'aigle éployé de sable, et le nom de VROBOURG. Le troisième est d'argent, au lion de sable, au trescheur fleuré d'or et bordure d'azur ; on lit à côté EGISHEIM. Enfin le quatrième est d'argent à la bande de gueules, avec le nom de HASENBOURG. Ce même écusson figure sur une gravure insérée dans un opuscule, publié à St. Gall en 1702, à l'occasion d'un Jubilé des monastères de l'ordre de St. Benoit, en Suisse, page 67.

On doit d'abord remarquer que dans ces diverses peintures Sogren occupe toujours la place d'honneur et qu'ensuite

¹⁾ Sur un autre fragment du même poêle on voit le reste d'une biche debout, comme celle des armoiries des Thierstein.

les armoiries des Vrobourg n'ont pas les émaux qu'on a coutume de voir dans les autres armorials, car on les représente en général d'argent, à une aigle éployée d'azur, ondoyée d'argent, becquetée et onglée de gueules. ¹⁾ M. Dubois de Montperreux dit à tort que les Vrobourg portaient de gueules à l'aigle d'argent. ²⁾

Quant aux armoiries des Ferrette données pour celles des Sogren, c'est une erreur commise par les auteurs de ces peintures qui ont pris les Sogren pour les ancêtres des Ferrette, parce que ceux ci ont succédé aux premiers.

Les sires de Montfaucon ayant fondé l'abbaye de Lucelle et l'un d'eux étant devenu possesseur du comté de Montbéliard, les moines dans les peintures et les annales de leur monastère ont donné à tous les Montfaucon les armoiries de Montbéliard, qui n'étaient portées que par une seule branche de cette famille, celle qui possédait Montbéliard. Les Montfaucon proprement dits portaient d'argent au faucon de sable becqueté et onglé d'or.

A Frienisberg on commit la même erreur et l'on prit les armoiries des Thierstein pour celles du comte de Sogren, avec

¹⁾ Dans les annales de Beinweil on les trouve aussi d'or à l'aigle éployée d'azur mouchetée de dix cœurs d'or, ou de mouchetures en forme de cœur, trois sur chaque aile, deux sur le corps et un sur chaque cuisse. — Ces armoiries portent même le nom de Notgerus de Frobourg. On y voit aussi celles des Rappolstein écartelées au premier et au quatrième d'argent au lion de gueules, au second et troisième d'or à trois têtes d'aigle de sable, couronnées d'or, et sur le tout un écusson de sinople chargé de trois écussons d'argent, deux et un. Mais l'armorial de l'Evêché de Bâle nous les fournit d'argent à trois écussons de gueules. — On les trouve dans Schœpflin, *Alsatia illustr.*, T. I, p. 609.

²⁾ *Mittheilungen der antiquar. Gesellsch. Zürich*, T. V, p. 19. L'armorial de St. Urbain les représente d'or à l'aigle de sable. *Woch. T. II.*

quelques variantes. Par exemple Tschudi ¹⁾ les appelle comtes de Séedorf et donne aux Thierstein d'argent à la biche de gueules, posée sur trois montagnes de sinople, et pour cimier une queue de paon de sinople oieletée d'or et d'azur, posée sur une torsade d'argent et de gueules, et, aux nobles de Séedorf, il attribua des armoiries écartelées au premier et au quatrième d'argent à une colonne de gueules au premier; les deuxième et troisième sont d'argent. Ce sont bien là les armoiries des Séedorf, vassaux des comtes de Sogren au 12^{me} siècle, mais les autres sont celles des Thierstein, mal indiquées, car les Thierstein ont constamment porté de l'or à la biche de gueules posée sur trois montagnes de sinople. Quant à leur cimier il a souvent varié et sur leurs sceaux et sur leurs peintures. Le plus ordinaire est une boule de neige posée sur un chaperon de gueules et de sable ou d'argent et de sable. On voit aussi un palmier de sinople contre lequel s'appuie une biche de gueules.

Ailleurs c'est un buste de femme de gueules dont les bras sont remplacés par des branches d'arbre d'or fleurés de gueules, ou enfin d'un chaperon orné d'une plante à 7 feuilles, rappelant la forme de celle posée sur la tête d'aigle des deux cimiers trouvés à Sogren. Ainsi à Frienisberg, comme à Beinweil, on substituait aux armoiries des fondateurs celles de leurs successeurs.

Dès le 12^{me} siècle les comtes de Thierstein apparaissent sur leurs sceaux avec la biche qui est restée depuis lors la pièce principale de leurs armoiries, mais aucun de leurs sceaux n'est équestre. Le plus ancien représente un chevalier debout, vêtu, peut-être, d'une tunique ou d'une cotte de mailles, et

¹⁾ Arma gentilia oder Wappen der uralten adelichen Geschlechter in den helvetischen Landen. — Uss Herren Aegidius Tschudi — abgemalet und geschrieben. Durch R. P. J. Casp. Winterlin, des Gotteshuses Muri, 1633. — Ce manuscrit précieux appartient à M. le Dr. Stantz de Berne.

tenant devant lui un bouclier rond chargé d'une biche à tête tournée en arrière. M. de Zeerleder lui assigne la date de 1185. Depuis lors et jusqu'à la fin du 13^{me} siècle, ces comtes n'avaient que des sceaux en forme d'écu avec la biche placée de profil, tantôt sur deux, tantôt sur trois montagnes.

Le sceau du comte de Thierstein en 1185, à une époque aussi rapprochée du tems où vivait le comte Oudelard de Sogren, ne permet pas de confondre ces deux familles et la seule inspection de leurs sceaux indique une différence notable dans le rang qu'occupaient ces personnages. Elle se remarque encore dans les actes subséquents où les comtes de Thierstein sont toujours placés dans un rang un peu au-dessous des comtes de Ferrette, de Montbéliard et de Vrobourg, avec lesquels les Sogren figuraient précédemment de pair.

On a déjà dit qu'en 1273 le scel de Warnier de Homberg représentait aussi ce comte debout et armé de toutes pièces, tenant devant lui son bouclier orné des figures héraldiques de sa famille, soit deux aigles éployées de sable superposées en champ d'or. Leur cimier, comme celui des Vrobourg et des Habsbourg se composait de deux cols de cigne d'argent, becquetés de gueules et tenant des anneaux d'or au bec. Ce cimier a toutefois varié chez ces trois familles.

De ces divers faits on peut conclure que les comtes de Sogren n'avaient pas les armoiries que les monuments de Beinweil et de Frienisberg leur attribuent et que celles trouvées à Sogren appartiennent plutôt aux Ferrette et même plus vraisemblablement aux sires de Blamont possesseurs de ce château à l'époque où a dû exister le fourneau sur les débris duquel on trouve ces armoiries.

Quant aux signes héraldiques que les annales de Beinweil accordent à Ulric présumé d'Egisheim, un de ses fondateurs, on se demande si ce lion de sable en champ d'argent et à bordure d'azur sont bien ceux des comtes d'Egisheim? et encore de quelle branche? Sont-ce les armoiries d'Ulric d'Egis-

heim-Vaudémont, mort vers 1146, ou d'Ulric de Sougère en 1102, aussi regardé à Beinweil pour un comte d'Egisheim ? Nous n'avons pu retrouver nulle part ailleurs les armoiries des Egisheim proprement dit et nous ignorons où les peintres de Beinweil les ont puisées.

¹⁾ Cependant Schœpflin donne les armoiries des comtes de Dagsbourg dont plusieurs membres portèrent le titre de comtes d'Egisheim et ce titre passa même, comme on l'a dit, dans la maison de Vaudémont par la main d'Ulric qu'on vient de nommer. Ces armoiries sont d'or au lion de sable, à la bordure de gueules et au ray d'escarboucle fleuré de Lys d'argent, brochant sur le tout. Le cimier est formé de deux demi vols d'or à trois cœurs, deux et un, d'argent. Ces armoiries ont un rapport évident avec celles fournies par Beinweil, quoique les émaux diffèrent en partie et que le ray paraisse le signe héraldique des Dagsbourg.

Nous devons également indiquer quelles sont les armoiries des comtes de Laupen qu'on a pris pour ceux de Sogren. D'après l'armorial de Tschudi elles sont d'argent au créquier de sinople, avec un cimier formé d'un haut bonnet conique aux émaux et pièces de l'écu, mais cette coiffure est surmontée d'une houppe de sable.

Quant aux comtes d'Oltingen, est-il bien certain que les anciens dynastes aient eu des armoiries fixes au tems où ils vivaient ? ²⁾ Boyve dit bien que les comtes de Fenis et les premiers comtes de Neuchâtel, regardés comme issus des Oltingen, portaient les armes qu'avaient eu les comtes de Strættingen avant de devenir rois de Bourgogne, c'est-à-dire d'or à trois pals de gueules. Cette opinion semble confirmée par quelques sceaux des anciens comtes de Neuchâtel sur lesquels on voit en effet deux ou trois pals, mais ce n'était pas une preuve

¹⁾ Schœpflin, Als. ill. T. II, 609.

²⁾ Boyve, Annales de Neuchâtel, T. I. 90 et 142.

que c'étaient bien là les armoiries des Strättlingen, ou des Oltingen. On a aussi donné à Neuchâtel l'écu de gueules à la bande d'argent, tandis que les Asuel ayant la même origine que les Neuchâtel-Montfaucon, les avaient d'argent à la bande de gueules.¹⁾

Il est toutefois certain que depuis les 11^{me} au 13^{me} siècles les Neuchâtel n'eurent pas de signes héraldiques invariables et, à plus forte raison, doit-on avoir de la méfiance de ceux qu'on attribue aux Strättligen et aux Oltingen dont on les croit issus.

Stumpf et M. de Zeerleder, ou plutôt M. Steck de Lenzbourg, disent que les comtes d'Oltingen portaient de gueules au griffon d'argent, onglé et becqueté d'or. Nous ne savons pas pourquoi M. Bovy dans son bel armorial de Neuchâtel n'a point parlé de ces armoiries de Neuchâtel.

On peut reconnaître par cette dissertation combien il est difficile de porter un jugement certain sur les armoiries des anciennes familles nobles, surtout avant le milieu du 12^{me} siècle, et quand ces familles se sont alors éteintes. Il serait donc bien téméraire de vouloir attribuer aux comtes de Sogren les armoiries que les monuments de Beinweil, de Frienisberg et de Sogren semblent leur donner, car fussent-ils descendus d'une

¹⁾ Le Chanoine Fontaine (Collection, T. I, 235) dit que les armoiries d'Arconciel étaient une grande tour à creneaux. Dans le grand sceau cette tour était en pierres carrées, sans portes et sans fenêtres, mais dans le petit sceau cette tour avait portes et fenêtres. — On sait qu'il en était de même des armoiries des comtes de Neuchâtel à cette époque et qu'au XIII. siècle les barons de Hasenbourg, sortis de la même souche, portaient aussi un donjon crénelé et non ajouré, reposant sur une montagne au pied de laquelle passe un lièvre. Deux bannières à la bande flottent de chaque côté du donjon. On peut d'ailleurs, pour les armes des Neuchâtel, consulter l'armorial neuchâtelois par M. T. Bovy, 1857.

branche quelconque des comtes d'Egisheim, rien ne prouve qu'ils aient porté les armoiries qu'on attribue actuellement à deux de ces branches.

IX. Résumé de l'histoire des comtes de Sogren.

On fait mention pour la première fois des comtes de Sogren dans les annales de Moutier-Grandval et de Beinweil, à l'occasion de la dissolution de cette célèbre abbaye vers 1075. Mercklein, auteur alsacien, dont les ouvrages cités au 16^{me} siècle, ne se retrouvent plus, donne le premier des détails très importants sur cet événement et sur les personnages qui y prirent part.

Il nomme ceux-ci comtes d'Egisheim, de Sogren, de Vrobourg et de Hasenbourg et, s'il ne les désigne pas par leur nom de baptême, il y a lieu de croire que celui de Sogren s'appelait Oudelard, premier du nom. — Sa femme Cunza ou Cunicia était encore en vie en 1131 et elle est rappelée dans un acte présumé de 1170. Elle pouvait être sœur de Cuno ou Cunzo, comte de Bargaen, seigneur d'Oltingen, d'Arconciel et de Thyr, de 1072 à 1107. On ne donne ordinairement à ce comte que deux filles, Régine, mariée à Rainaud de Bourgogne, et Emma qui épousa Pierre de Glane. Si Cunza n'était pas sœur de Cuno, nous aurions lieu de croire que ce comte eut une troisième fille du nom d'Adélaïde, qui fut femme d'Oudelard II, comte de Sogren, et fonda avec lui Frienisberg dans les domaines qui, peu auparavant, avaient appartenu à Cuno, et qui comprenaient les seigneuries de Séedorf et de Thyr, anciennes dépendances des comtés de Bargaen ou d'Oltingen.

Ulric, comte de Sougere ou de Sogren, qui fit un don à St. Alban, en 1102, devait être frère d'Oudelard I nommé à cette occasion et dont la mère était déjà morte. Les annales